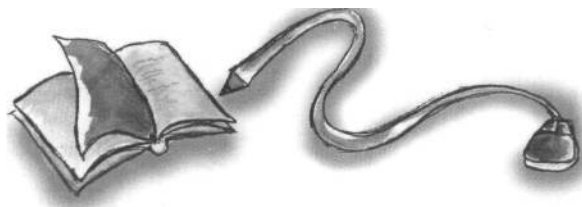


CACOPHONIE

OU RÉFLÉCHIR ENSEMBLE SUR LES TIC

Pour Cacophonie, Pierre Simard, du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF)



« Cette année, le ministère nous a dit qu'on ne pouvait pas présenter un projet qui porte sur les TIC (technologies de l'information et des communications) parce qu'on en a déjà présenté un l'année dernière. Il nous a dit qu'il fallait qu'on passe à autre chose... » ; « On va-tu en revenir des TIC ? ! Me semble que y'a pas rien que ça dans la vie. Une fois que les apprenants et les apprenantes ont appris à se servir de la machine, on peut-tu passer à autre chose ? » ; « Bien sûr que nous avons le courriel, demandez à la secrétaire, elle se fera un plaisir de vous le donner... » ; « Je vous appelle pour savoir si vous avez reçu mon courriel ou était-ce je vous envoie un courriel pour vous dire que je vous appelle ? » ; « Quant à moi, je n'utiliserai pas les TIC tant qu'elles ne seront pas au point ! » ...

Et dans l'autre sens: « Avec ce tout nouveau logiciel, vous pourrez créer tous les exercices que vous voudrez ! » ; « Nous allons mettre en ligne tous les exercices, que les apprenants et apprenantes pourront faire quand bon leur semblera. S'ils rencontrent un problème, ils n'auront qu'à envoyer un courriel à leur tuteur ou tutrice. » Ou encore: « Tous les centres d'éducation des adultes sont équipés de merveilleux labos informatiques... que personne ne fréquente ! »

Avouez que certains, certaines d'entre vous se sont reconnus dans ces petites déclarations que nous avons tous et toutes entendues un jour à propos des technologies de l'information et des communications.

Qu'on se le dise, les TIC sont là pour rester. Il ne s'agit pas (malheureusement, pour certains) d'une mode passagère comme l'a été l'audiovisuel (l'idiot visuel !) dans les années 1970. On doit les accepter comme une transformation sociale au même titre que l'écriture (qui n'a pas remplacé le langage parlé), l'édition (qui n'a pas remplacé la correspondance personnelle), le cinéma (qui...), le théâtre, etc. Donc, faut faire avec, comme dirait l'autre ! Mais, au-delà des préjugés (négatifs comme positifs), que représentent les TIC pour les groupes d'alphabétisation populaire au Québec en 2002 ? Et surtout, comment les intégrer dans leurs pratiques ? C'est à ces questions que veut justement répondre le réseau CACOPHONIE.,

Il était une fois...

En mai 2000, à l'invitation du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF), une dizaine d'organismes d'alphabétisation¹ déposent une demande collective de financement auprès d'Industrie Canada afin de bénéficier du Programme d'accès communautaire Internet (PAC). Ce programme leur permettra, premièrement et avant tout, de se procurer des ordinateurs. Pour le CDEACF, il s'agit d'une suite logique à son travail de soutien amorcé en 1997 avec le programme Internet alpha².

Créé au départ pour aider les groupes dans la mise sur pied de centres d'accès communautaire³, CACOPHONIE (CAC comme dans centres d'accès communautaire) élargit bien vite son mandat. En effet, les groupes présents manifestent le besoin d'orienter leurs travaux sur l'impact de l'intégration des TIC dans l'organisation du travail et sur la mission des organismes. Ils choisissent de concentrer leur réflexion sur les aspects suivants de l'impact des TIC :

- Le dépistage et le recrutement (notamment la diversité des personnes attirées par les CAC) ;
- La formation offerte (notamment les sessions d'initiation à l'ordinateur et à Internet pour les gens du quartier) ;
- La reconnaissance des groupes par rapport au financement (le droit au financement pour répondre à des besoins particuliers) ;
- La reconnaissance politique des groupes par rapport à leur mission première qui est de s'adresser aux personnes analphabètes et peu scolarisées.

Notons également que les groupes décident d'adhérer librement à ce réseau informel ; ils ne représentent qu'eux-mêmes et n'ont de compte à rendre qu'à leur instance respective. CACOPHONIE n'est pas fermé. Tous les groupes qui désirent participer aux rencontres sont les bienvenus !

Sans prétendre répondre à toutes les questions, CACOPHONIE offre un lieu de réflexion à celles et ceux intéressés par les enjeux liés à l'intégration des TIC dans les groupes d'alphabétisation.

Des enjeux importants

Disons-le tout de suite, pour le monde de l'éducation, les technologies de l'information et des communications sont beaucoup plus que des outils de communication dont font partie le téléphone et le télécopieur. Il s'agit d'appareils, certes, mais dont la maîtrise questionne la relation au savoir. La vitesse à laquelle se renouvellent les connaissances a mis à l'ordre du jour la notion d'apprentissage à vie. Les premières conséquences de cet état de fait: 80% des nouveaux emplois exigent une formation postsecondaire et 90% de tous les emplois perdus étaient occupés par des gens ayant moins d'une 5^e année du secondaire⁴. Bref, nous n'avons pas le choix. Ou bien on s'adapte, ou bien on est mis de côté...

Des groupes tels que le Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles, Lettres en main, CLÉ de Montréal et Ludolettre, pour ne nommer que ceux-là, ont investi le champ des technologies dans une perspective de formation depuis le début des années 1990. Le terme Applications pédagogiques de l'ordinateur (APO) leur est devenu familier. Pourquoi ces mots sont-ils demeurés obscurs pour la vaste majorité des autres groupes? En grande partie à cause du coût relativement élevé du matériel, du manque de temps pour se former et d'une méconnaissance des outils.

Du côté du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), la réflexion tarde à s'amorcer. Submergé sans doute par les questions d'ordre politique, absorbé par d'autres priorités, le RGPAQ a laissé à ses groupes membres le soin de s'approprier les technologies par leurs propres moyens puisqu'au fond, ce sont eux les principaux intéressés dans l'utilisation des TIC en formation.

Des expériences porteuses d'avenir

Le réseau CACOPHONIE est jeune. Il n'a tenu depuis sa création que six rencontres. Nous allons épargner aux lectrices et lecteurs le récit des multiples délais occasionnés par la bureaucratie fédérale et des aléas administratifs

liés au programme de financement. En novembre 2001, la moitié des groupes avaient commencé leurs activités. Les autres attendaient qu'une avance de fonds, qui la réponse du financement, pour mettre sur pied leur nouveau service.

Certains, comme le Tour de lire de Montréal, ont obtenu d'une autre source de financement la possibilité d'offrir une formation d'initiation à l'informatique à laquelle était greffée une formation de base en français. Cette formation échelonnée sur 8 mois à raison de 15 heures par semaine a été un grand succès. De l'aveu des participants et participantes, l'apprentissage de l'ordinateur était un élément de motivation majeur. Une utilisation judicieuse d'Internet a même permis à un groupe d'hommes du Centre de ressources éducatives et communautaires d'Ahuntsic de vaincre certaines résistances à parler de leurs émotions!

Pour sa part, le Centre des lettres et des mots (CLEM) participe à des projets utilisant l'ordinateur conjointement avec la Maison de la famille et l'Échelon, un organisme qui intervient en santé mentale. Ce partenariat suscite la curiosité des organismes voisins, dont ceux qui interviennent en employabilité. Quant à COMQUAT, il joint ses efforts à ceux des groupes de jeunes décrocheurs et de personnes âgées pour mettre sur pied de nouvelles activités. Les perspectives de collaboration entre groupes d'un même quartier se sont multipliées.

Pour tous ces groupes, des questions se posent quant à l'attrait généré par l'informatique : Est-ce que les gens viennent seulement pour apprendre à «pitonner» ou la motivation est-elle plus profonde? Certes, pour les apprenants et les apprenantes, il est plus valorisant de dire qu'ils viennent apprendre l'informatique plutôt qu'à lire et écrire. Mais on laisse le soin aux intervenants et intervenantes de faire la part des choses et d'analyser dans une rencontre d'évaluation les besoins de la personne devant

eux. Les groupes peuvent aussi décider, comme dans le cas de la Boîte à lettres, de considérer les activités d'alphabétisation comme des activités parmi plusieurs offertes par l'organisme. À ce moment-là, les ateliers d'informatique peuvent s'adresser à une autre partie de la population tout en respectant la mission première de l'organisme.

Par ailleurs, les cours d'informatique offerts dans le cadre d'activités d'alphabétisation doivent demeurer gratuits, ce qui est différent d'une formation d'initiation à Internet destinée aux personnes du quartier, qui peut être payante. Il faut aussi être très vigilant par rapport aux besoins exprimés par le public. Il ne faut jamais perdre de vue que nous ne sommes pas des organismes dont la mission première est de donner de la formation en informatique.

Bien sûr, l'aspect financier est préoccupant. Les programmes de financement qui ont permis l'achat d'équipement ne sont pas récurrents. Il faut veiller à l'entretien du matériel et il faudra tôt ou tard renouveler le parc informatique. Et qui paiera pour cela? De plus, comme plusieurs autres sources de financement, les programmes ne couvrent pas la gestion administrative. La question de la pérennité se pose de façon très concrète. C'est intéressant d'offrir de nouveaux services, mais encore faut-il pouvoir les maintenir.

Enfin, dans un contexte où les groupes populaires d'alphabétisation se questionnent sur leur avenir à cause notamment de la difficulté grandissante au chapitre du recrutement, il est bon de considérer les atouts que représente l'informatique. Celle-ci a un effet positif sur le recrutement. Des gens qui ne fréquenteraient pas les groupes autrement se sentent maintenant interpellés. L'existence d'un volume important de matériel informatique dans un même laboratoire permet le partage de services. On l'a vu dans les exemples précédents, plusieurs organismes peuvent en profiter.

**Sans prétendre
répondre à toutes
les questions,
CACOPHONIE offre
un lieu de réflexion à
celles et ceux intéressés
par les enjeux liés à
l'intégration des TIC
dans les groupes
d'alphabétisation.**

Les ordinateurs ont un effet valorisant sur les apprenants et les apprenantes. Ils se sentent «dans le coup». L'ordinateur mène à la réalisation de projets de création qui dépassent l'apprentissage. Par exemple, la production d'un journal, d'un site Web, la participation à des projets de correspondance par courriel. Par contre, il faut retenir nos ardeurs et respecter les personnes qui ne veulent pas entreprendre ce type de projet. Il faut leur donner le temps d'apprivoiser la machine et surtout accepter que certaines d'entre elles n'y arriveront jamais complètement.

Et la suite

Pour les mois à venir, les membres de CACOPHONIE ont exprimé le désir de partager leurs connaissances sur les logiciels éducatifs. Plusieurs existent sur le marché, mais ils sont souvent conçus pour les jeunes. Il faut donc les adapter et prévoir des scénarios qui respectent le cheminement des adultes. Le réseau va aussi participer en tant que « groupe témoin privilégié » au sondage mené par Ludolettre sur l'utilisation en ligne du matériel d'apprentissage.

Il est très intéressant de regarder le chemin parcouru depuis les premières rencontres de CACOPHONIE, qui visaient à se donner du soutien dans la mise en place de centres d'accès communautaire; aujourd'hui, les rencontres sont orientées sur le soutien pédagogique. Qui sait où nous mèneront maintenant nos réflexions ?

1. CLÉ de Montréal, Tour de lire, Un Mondalire, CRECA, COMQUAT, CLEM, CEDA, Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles, CASA et CEDA. D'autres groupes, situés à l'extérieur de Montréal, se sont inscrits à la liste de discussion, mais ne participent pas aux rencontres en raison des distances. Il s'agit de POPCO de Port-Cartier et du Centre alpha du Haut-Saguenay.

2. On se rappellera que ce programme consistait à équiper d'un ordinateur les groupes populaires francophones d'alphabétisation du Québec et à faciliter leur branchement à Internet. De plus, il visait à initier les intervenants et intervenantes des commissions scolaires et des groupes populaires à l'utilisation des TIC. Enfin, il aura permis de concevoir et de réaliser le site Espace alpha, un portail de ressources francophones en alphabétisation, dont fait partie le forum de discussion Pratiques. Le projet est toujours en activité.

3. En gros, les centres d'accès communautaire Internet doivent être accessibles à l'ensemble de la population d'un quartier à raison d'un minimum de 20 heures par semaine pendant la période de financement (17 000\$ pour 18 mois). Pour les groupes d'alphabétisation, l'intérêt de ce programme réside dans le fait qu'il permet l'achat d'ordinateurs.

4. Entre 1990 et 1999, il s'est créé au Québec un total de 743 800 emplois. Quatre-vingts pour cent de ces emplois ont été obtenus par des travailleuses et des travailleurs ayant une scolarité de niveau postsecondaire partielle ou complète (soit 596 700 emplois). Seulement 6% de ces emplois sont occupés par des personnes ayant une scolarité inférieure à une 5^e année du secondaire (soit 48 500 emplois). Des 527 600 emplois perdus pendant la même période, 90% étaient occupés par des personnes ayant une scolarité de niveau secondaire partielle ou complète (soit 475 500 emplois). Source: ICEA, *Investir dans le potentiel des Québécoises et des Québécois: plus que jamais une nécessité au cœur du développement des personnes et des collectivités*, mémoire, 2001.

